

novembre - décembre 2013

BONNES NOUVELLES

Le mystère de l'existence humaine :

Pourquoi êtes-vous né ?



Un nouveau pape : un regard sur l'avenir p.7

N'y avait-il vraiment « plus de place à l'auberge » ? p.10

Choisir l'amour p.14

Sommaire

En couverture

Le mystère de l'existence humaine : Pourquoi êtes-vous né ?

Quel est le sens de la vie, la raison de votre existence ? Quelle est votre destinée ultime ? Il existe de véritables réponses à ces questions. Le Dieu Créateur vous a destiné à un but grandiose — un but qu'Il a révélé dans la Bible. 3



Un nouveau pape : un regard sur l'avenir

L'élection d'un nouveau pape, suite à la démission soudaine et inattendue du pape Benoît, entraînera-t-elle des changements importants dans l'Église catholique ? Les prophéties bibliques révèlent-elles le destin ultime de cette dernière ? 7

N'y avait-il vraiment « plus de place à l'auberge » ?

Beaucoup acceptent le récit traditionnel de la naissance du Christ selon lequel il n'y avait plus d'auberge disponible à Bethléhem, obligeant Marie à donner naissance à Jésus dans une étable. Mais est-ce le vrai récit des Écritures ? Vérifiez-le par vous-même ! 10

Choisir l'amour

Hollywood voudrait nous faire croire qu'il nous est impossible de résister lorsque nous tombons amoureux mais, en réalité, nous pouvons maîtriser nos émotions et faire des choix judicieux. 14

BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2013 volume 12 numéro 6

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Édition française : Maryse Pebworth

Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin

Traductrices : Renée Avilés/Annette Bernal

Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France
www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Bèssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire
13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Revue Bonnes Nouvelles
BP 6199 Kinshasa 6
Avenue Manguier no 7 Kauga - Kalamu
Kinshasa, République Démocratique du
Congo

Veriente Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni



Le mystère de l'existence humaine :

Pourquoi êtes-vous né ?

par Tom Robinson

Quel est le sens de la vie, la raison de votre existence ? Quelle est votre destinée ultime ? Il existe de véritables réponses à ces questions. Le Dieu Créateur vous a destiné à un but grandiose — un but qu'Il a révélé dans la Bible.

Avez-vous déjà observé votre main — la façon dont elle bouge et fonctionne ? D'un point de vue moderne, nous pourrions la considérer comme une merveille absolue de technologie robotique. Pourtant, ses origines remontent loin dans le passé. Bien sûr, chaque partie du corps humain ainsi que leur fonctionnement suscite l'émerveillement.

Peut-être, lors d'une promenade le long des sentiers de montagne, avez-vous jeté les regards au-delà de votre propre existence en admirant des paysages à couper le souffle, des sommets enneigés surplombant des collines et des vallées herbeuses survolées par

des aigles ? Ou bien, debout sur la plage, écoutant le ressac et humant les embruns de l'océan, avez-vous eu la sensation d'être tellement petit devant ces vagues incessantes et ces eaux qui s'étendent à l'infini ?

Nul doute que vous avez levé les yeux vers le coucher de soleil à l'horizon lorsque le ciel devient une belle toile striée de rouge et de violet. Que dire si, loin de la ville, lors d'une nuit claire et sans lune, vous avez pu admirer le ciel parsemé d'innombrables étoiles flamboyantes perçant les ténèbres ?

Pourquoi tout cela ? Pourquoi êtes-vous ici-bas ? Pourquoi sommes-nous tous sur

cette terre ? Au plus profond de nous-mêmes, bien que nous tentions de le nier, nous savons que toutes ces merveilles ne sont pas apparues d'elles-mêmes par des processus aléatoires. Elles sont le produit de la conception d'un maître artiste — de cet Artiste, le Créateur de toutes choses.

Mais dans quel but ? L'incroyable vérité est que notre Créateur énonce le but fondamental de notre existence dans sa Parole révélée à l'humanité, la Sainte Bible. Cela comprend le destin extraordinaire qu'Il a planifié pour nous dans le cadre de la relation qu'Il veut avoir avec vous et moi.

La place de l'homme dans l'univers

Il y a trois mille ans, David, roi d'Israël réfléchissait sur l'apparente insignifiance de l'être humain par rapport à la grandeur des cieux. Il nota ses pensées sur le sujet sous forme de prières à Dieu dans le Psaume 8: « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créés : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (versets 4-5)

« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créés : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? »

Cependant, David reconnut que Dieu se soucie des êtres humains puisqu'Il leur a confié une certaine autorité sur la création. Le psaume continue : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds les brebis comme les bœufs et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. » (Versets 6 à 9, c'est nous qui soulignons).

David réfléchissait au sujet de la domination que Dieu a donnée à l'homme sur la création, en utilisant un peu le même langage que dans Genèse 1:26. Ici, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

La forme impérative du verbe « faire » au pluriel et l'adjectif possessif « notre » désigne ici une pluralité en Dieu. Comme l'explique Jean dans son chapitre 1 et au verset 1-3, il y avait deux entités qui, ensemble, étaient Dieu — Dieu et la Parole, qui était aussi Dieu. Ces deux êtres furent plus tard révélés comme étant Dieu le Père et Jésus-Christ. Nous reviendrons sur cette question de la pluralité en un seul Dieu, car elle est essentielle pour comprendre le but de l'existence de l'homme. Néanmoins, notons tout d'abord l'attention que David porte aux cieux lorsqu'il mentionne la domination que Dieu donna à l'homme.

Toutes choses ne sont pas encore sous la domination de l'homme

Les paroles de David dans le Psaume 8 sont citées dans Hébreux 2:6-8: « Or,

quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as mis toutes choses sous ses pieds... »

Mais un peu plus loin, le verset suivant explique : « En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé, qui ne lui soit soumis. Cependant, nous ne voyons

pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. » (Hébreux 2:8) Lors d'une lecture rapide, il semblerait, d'après les écrits de David, que seules les créatures terrestres furent soumises à l'homme. Pourtant, le passage d'Hébreux souligne que David mentionne que « toutes choses » furent confiées à l'homme — oui toutes choses, l'univers en son entier. Cependant, il souligne également que celui-ci n'a pas encore été placé sous la domination de l'homme. Donc, cette déclaration incroyable implique qu'il le sera dans le futur.

David et l'auteur du livre des Hébreux, probablement l'apôtre Paul, connaissaient avec certitude la promesse de Dieu faite par l'intermédiaire de Moïse affirmant que « le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux... ce sont des choses que l'Éternel, ton Dieu, a données en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier. » (Deutéronome 4:19)

Donc l'homme est destiné à partager l'autorité avec Dieu au-dessus de toute la création, de l'univers tout entier ! Mais ce n'est qu'une partie d'un ensemble bien plus grand.

Vous êtes des dieux ?

Étudions ce sujet un peu plus profondément. Les Juifs de l'époque de Jésus l'accusèrent de blasphème parce qu'Il affirmait être le Fils de Dieu : «...parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » (Jean 10:33) Notez Son intéressante réponse : « Jésus leur répondit : n'est-il pas écrit dans votre loi [Psaumes 82 :6] : "J'ai dit [C'est Dieu qui parle] : 'vous êtes des dieux ? ' Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je

suis le Fils de Dieu. ? » (Jean 10:34-36)

En d'autres termes, le Christ dit : « Si l'Écriture a vraiment appelé dieux des êtres humains, pourquoi êtes-vous en colère lorsque je dis simplement que je suis le Fils de Dieu ? »

Cependant, les êtres humains sont-ils actuellement des dieux ? Que voulait-Il dire ?

Dans le Psaume 82:6 cité par Jésus, Dieu dit à l'homme: « J'avais dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. » Le mot hébreu traduit par « dieux » est *élohim*. Il signifie littéralement « dieux » ou « tout-puissants » — malgré que dans la Bible, il soit souvent traduit par « Dieu » (c'est-à-dire, le vrai Dieu). Bien qu'il soit de forme plurielle, le mot *élohim* est souvent utilisé au singulier.

Certains affirment que le mot dans ce contexte devrait être traduit par « juges » (« hommes puissants » expression comprise par certains comme s'agissant simplement d'êtres humains puissants). Mais les manuscrits originaux du Nouveau Testament traduisent la citation de Christ dans Jean 10 par le mot grec *theoi* — « dieux ».

En effet, il est évident que Jésus voulait dire « dieux ». S'Il avait voulu simplement dire « juges », le reste de la phrase ne serait pas logique. Voyons cette phrase : « Si l'Écriture a vraiment appelé juges des êtres humains, pourquoi êtes-vous en colère lorsque je dis simplement que je suis le Fils de Dieu. » Cela n'a aucun sens. Ce n'est qu'avec le mot « dieux » — compris comme tels — que les paroles du Christ deviennent logiques.

Mais, à nouveau, les êtres humains peuvent-ils légitimement être considérés comme des dieux, comme le dit Jésus ? Comment doit-on comprendre cela ?

Les Écritures révèlent une famille divine

Le mot clé ici est le mot *fils* dans le Psaume 82. Nous devons comprendre que Dieu est une famille — une famille divine composée de plus d'une personne. Il ya un seul Dieu (la famille Dieu) comprenant plus d'un Être divin. La famille de Dieu depuis le commencement comprenait deux êtres divins, comme cela est mentionné précédemment, Dieu le Père et Dieu la Parole qui s'est faite chair en tant que Fils de Dieu, Jésus-Christ. Après Sa vie et Sa mort en tant qu'homme, Jésus fut ressuscité en un esprit divin devenant le « premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1:18) et le « premier-né de plusieurs frères » (Romains 8 :29). Donc Jésus fut spirituellement né lors de la résurrection devenant le premier de nombreux « frères » ou enfants qui Le suivront plus tard.

En effet, depuis le commencement, il est dans les intentions de Dieu d'ajouter de nombreux enfants à Sa famille. Lisons Genèse 1:26. Après avoir créé les plantes et les animaux dans le but qu'ils se reproduisent chacun « selon son espèce » Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon *notre* ressemblance », montrant ainsi que l'homme fut créé selon « l'*espèce* de Dieu. »

Pour nous aider à comprendre le parallèle

avec Dieu créant l'homme à *Son image et à Sa ressemblance*, Genèse 5:3 nous dit que plus tard le premier homme, Adam « engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. » Donc Dieu *Se reproduit* uniquement à travers l'humanité.

L'apôtre Paul dit aux hommes d'Athènes : « C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : de lui nous sommes la race. » (Actes 17:28)

Le Psaume 82 est beaucoup plus facile à comprendre dans ce contexte. Au verset 6, le mot *dieux* est attribué aux « enfants du Très-Haut ». Cela prend tout son sens. Quand une entité engendre une progéniture, ses descendants sont des entités du même genre. Les petits des chats sont des chats. Les chiens engendrent des chiens. Les enfants des êtres humains sont des êtres humains. Les enfants de Dieu sont, selon les paroles mêmes de Christ, des « dieux ».

Déification en tant qu'enfants de Dieu

La vérité merveilleuse énoncée dans le présent article sera sûrement un choc pour ceux qui n'ont entendu que la vision traditionnelle d'un christianisme dominant au sujet de l'ultime récompense des justes.

Pourtant, ceux qui pourraient être prompts à contester cet enseignement seraient peut-être encore plus surpris d'apprendre que plusieurs des premiers « pères de l'Église » de courant traditionaliste — pas si éloigné des premiers enseignements apostoliques — comprennent cette vérité incroyable, du moins en partie.

Remarquez l'explication remarquable d'un des premiers théologiens catholiques, Tertullien, écrite vers 200 apr. J.-C. : « Il serait impossible qu'un autre Dieu puisse être admis alors qu'il n'est autorisé à aucun autre de posséder quelque chose de Dieu. Eh bien, vous vous dites, sans doute, dans ce cas, nous ne possédons rien de Dieu. Mais en fait nous possédons quelque chose et nous continuerons à le posséder. Seulement c'est de Lui que nous le recevons, non pas grâce à *nous-mêmes*. Parce que nous serons des dieux, si nous méritons d'être parmi ceux dont Il a déclaré : « J'ai dit : Vous êtes des dieux », et « Dieu se tient dans l'assemblée des dieux ». Mais cela vient de Sa propre grâce, non pas d'une qualité en nous. Car Lui seul peut faire des dieux. » (Ante-Nicene Fathers, Vol. 3, p. 480, quoted in « Deification of Man, » David Bercot, editor, A Dictionary of Early Christian Beliefs, 1998, p. 200), 1998, p. 200) (Vous pourrez lire beaucoup d'autres exemples de ce premier enseignement appelé déification ou divinisation dans notre brochure intitulée « Quelle est votre destinée ? »)

CS Lewis qui est peut-être l'écrivain chrétien le plus populaire du siècle dernier, énonça clairement cette vérité dans son livre bien connu *Mere Christianity*.

Notez cela : « L'ordre suivant : *Soyez donc parfaits* (Matthieu 5:48) n'est pas une théorie idéaliste ni une exigence impossible à réaliser. Dieu va faire en sorte que nous soyons des êtres capables d'obéir à ce commandement. *Il a dit (dans la Bible) que nous étions des « dieux » et Il va réaliser ce qu'Il a dit.*

« Si nous lui permettons — car nous pouvons choi-

sir de l'en empêcher — Il fera du plus faible et du plus infâme d'entre nous un dieu ou une déesse, une éblouissante, radieuse, et immortelle créature de laquelle émanera une énergie si vibrante, une joie, une sagesse, un tel amour que nous ne pouvons imaginer maintenant. Nous serons comme un miroir étincelant qui reflétera parfaitement (bien qu'à une plus petite échelle) le pouvoir infini de Dieu lui-même, Sa joie et Sa bonté. Le processus sera long et en partie très douloureux, mais c'est à cela que nous sommes appelés. Rien de moins. *Dieu pensait exactement ce qu'Il a dit.* » (1996, p. 176)

Il existe actuellement deux membres pleinement divins de la famille de Dieu — Dieu le Père et Dieu le Fils. De plus, aussi incroyable que cela puisse paraître, il y en aura davantage à l'avenir.

Bien sûr, cette question nécessite une clarification importante. Il n'y a qu'un seul Dieu. Le terme *dieux* est, en fait, destiné à distinguer plusieurs êtres divins constituant une entité divine, ou plus précisément, *la famille de Dieu*. Comme cela est mentionné précédemment, il existe actuellement deux membres pleinement divins de la famille Dieu — deux Êtres distincts — Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus-Christ. Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, il y en aura davantage à l'avenir.

En fait, dans les Écritures, beaucoup d'autres sont comptés comme étant déjà membres de la famille de Dieu (Éphésiens 3:14-15; 1 Jean 3:2). Maintenant, ayant une petite mesure de la pensée divine mise en eux par le Saint-Esprit, ils sont entrés dans le processus de déification — mais ne sont pas encore véritablement divins. Toutefois, un jour, s'ils restent fidèles, ils le seront. Puis en dernier lieu, toute l'humanité — du moins, ceux qui le voudront — suivra ce même processus.

Dans un sens restreint pour l'instant

Mais nous devons être prudents. Les êtres humains ne sont pas littéralement des *dieux* — pas encore en tout cas. En effet, en tout premier lieu, les êtres humains ne sont pas des enfants de Dieu, littéralement, sauf dans le sens où Dieu a créé l'humanité et l'a faite à Son image et à Sa ressemblance.

Dieu est un esprit éternel. Les êtres humains sont composés de chair mortelle, mais avec une composante spirituelle — l'esprit de l'homme qui nous donne la compréhension (Job 32:8; 1 Corinthiens 2.11). Cette distinction est importante et nous aide à voir ce que Dieu a réellement dit.

Le chrétien engendré spirituellement est un enfant de Dieu. Au retour du Christ, les vrais chrétiens seront changés en êtres spirituels de nature divine.

Les êtres humains dont Dieu parle dans le Psaume 82 se tenaient devant Dieu pour le jugement en tant qu'*élohim* (Psaume 82:1). Cependant, Dieu leur reproche leurs erreurs de jugement et leur manque de compréhension (Psaume 82:2-5). Pourtant, dans le Psaume 82:6, verset cité par Christ, Dieu confirme qu'ils sont *élohim*. Psaume 82:7: « Cependant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque. » Donc bien qu'étant des êtres physiques et sujets à la mort, ils étaient *élohim* dans un sens limité — celui d'avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et d'avoir ainsi le *potentiel* ultime de devenir semblables au Père et à Christ.

En fait, souvent Dieu « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. » (Romains 4:17) — regardant Son but comme étant déjà accompli. Étonnamment, le dessein de Dieu est d'*élever* l'existence charnelle *des êtres humains au même niveau d'existence spirituelle et divine* qu'Il possède Lui-même comme nous allons le voir.

Une transformation menant à la gloire divine

Cela implique un processus de reproduction *spirituelle* par lequel Dieu nous engendre en tant que Ses enfants. Il commence par joindre Son Esprit à notre esprit humain : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Romains 8:16) Grâce à cette union miraculeuse, nous devenons « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

En effet, les chrétiens sont décrits dans

1 Pierre 1:23 comme ayant « été régénérés, non par une semence corruptible [grec *sperma*—ce qui signifie : non pas par un spermatozoïde fécondant un ovule pour produire seulement une vie mortelle et périssable] mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. »

Cette vie impérissable et incorruptible vers laquelle ils sont conduits par les Écritures vient de Dieu qui plante Son Esprit en eux, car « c'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien » (Jean 6:63). En effet, l'Esprit Saint est l'intermédiaire en vue d'une conception spirituelle. Le chrétien engendré spirituellement est un enfant de Dieu, un membre d'*élohim*, la famille

de Dieu — mais pas encore dans son sens ultime. Il y a encore un processus de *développement* par lequel nous devons passer dans cette vie — une période de construction d'un caractère pieux pour ressembler de plus en plus à Dieu dans notre façon de penser et d'agir. Au terme de cette vie, lors de la résurrection qui aura lieu au retour du Christ, les vrais chrétiens seront changés en êtres spirituels de nature divine, comme le sont le Père et le Christ.

L'apôtre Jean a écrit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:2) En fait, ces nombreux passages des Écritures nous disent que nous recevrons la gloire divine du Père et du Christ (Romains 5:2 ; 2 Corinthiens 3 :18; 1 Thessaloniens 2:12; 2 Thessaloniens 2:14; Colossiens 1: 27; Hébreux 2:10 ; 1 Pierre 5.10)

De plus, étant cohéritiers avec Christ, nous recevons la domination sur toutes choses, y compris la domination sur le vaste univers — tout comme le Christ l'a reçue (Romains 8:17; Hébreux 1:1-3; Hébreux 2:5-9 ; Apocalypse 21:7). La toute-puissance de Dieu est nécessaire pour exercer réellement cette domination sur toutes choses ! En effet, à ce moment-là, comme Jésus, nous serons enfin « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3:19 ; comparez Colossiens 1:19 et Colossiens 2:9). Comment une personne peut-elle être remplie de toute la plénitude de Dieu et être inférieure à ce que Dieu est ? Par conséquent, lors notre ultime changement,

nous serons nous aussi divins — bien que le Père et le Christ soient à tout jamais plus grands que nous. (Voir encart « déification en tant qu'enfants de Dieu. »)

Nous sommes nés pour devenir littéralement les enfants de Dieu !

« Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (2 Corinthiens 6 : 18) *Il le pense*. Le Père veut nous amener à devenir *Ses enfants* à part entière, Il veut nous transformer afin que nous puissions devenir des êtres en tous points semblables à Lui et à Christ — mais, encore une fois, en étant toujours soumis à Leur autorité pleine d'amour.

En effet, même si les êtres humains sauvés seront véritablement élevés à un niveau d'existence divine comme de vrais enfants de Dieu et membres à part entière de la famille Dieu, ils ne pourront jamais contester, individuellement ou collectivement, la prééminence du Père et du Christ en tant que leaders de la famille. En vérité, tout sera soumis à Jésus, sauf le Père bien entendu, et le Christ Lui-même sera soumis au Père (cf. 1 Corinthiens 15:24-28). Le Père et le Christ demeurent chefs de la famille pour toujours, régnant suprêmement sur les milliards d'enfants divins qui s'y seront ajoutés.

Voici donc la *raison pour laquelle vous et moi sommes nés* ! Ceci est l'ultime destin potentiel de toute l'humanité. C'est le but grandiose pour lequel nous avons été créés !

La Bible commence et se termine en faisant référence à ce but incroyable. Nous avons déjà vu Genèse 1:26: « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine... » Ce verset montre que Dieu Lui-même Se reproduit à travers l'humanité et partage avec lui la domination sur la création.

Passons maintenant au dernier livre de la Bible. Dieu dit dans Apocalypse 21:7 : « Celui qui vaincra *héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils...* » Encore une fois, nous voyons que notre destinée comprend la domination sur toutes choses ainsi qu'une filiation divine ! Incroyable ! Par conséquent, comme le montrent ces versets situés au début et à la fin de la Bible, ainsi que d'autres citations dans les livres intermédiaires, Dieu veut avoir un lien familial proche avec nous par lequel Il partagera, de manière ultime, à la *fois tout ce qu'Il a* mais aussi *tout ce qu'Il est* !

C'est le vrai sens de la vie — merveilleux, au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Gardez-le précieusement, vivez pour Dieu de tout votre cœur et recevez le destin extraordinaire pour lequel vous existez ! **BN.**

Un nouveau pape : un regard sur l'avenir

par John Ross Schroeder

La démission soudaine et inattendue du pape Benoît est considérée comme l'événement le plus frappant dans l'histoire de l'Église catholique au cours du dernier demi-siècle. L'élection d'un nouveau pape entraînera-t-elle des changements importants dans la culture et les façons de faire, voire certains aspects doctrinaux, de l'Église ? Et, question encore plus importante, les prophéties bibliques révèlent-elles le destin ultime de l'Église catholique ?

Les cardinaux catholiques ont contourné l'Europe pour se tourner vers l'Amérique du Sud dans le but d'élire un nouveau pape. En effet, les quelque 120 cardinaux se sont réunis à Rome pour arrêter leur choix sur un jésuite d'Argentine, dans l'hémisphère sud : le cardinal Jorge Mario Bergoglio, âgé de 76 ans.

Celui-ci a adopté le nom de François pour son règne pontifical, à la mémoire du célèbre François d'Assise (1181-1226), fondateur de l'ordre des Franciscains et reconnu pour la pauvreté qu'il s'impose, la simplicité de sa vie et sa bienveillance à l'égard des pauvres. (Les Jésuites, même s'ils sont habituellement connus pour leur intellectualisme, font aussi vœu de pauvreté, tout comme les Franciscains, à l'exemple du fondateur de leur ordre, Ignace de Loyola. Mais François d'Assise est mieux connu en ce sens.)

Étant donné que le pape, quelle que soit son identité, exerce une grande influence sur la scène mondiale — l'Église catholique comptant un milliard de fidèles et de nombreux pays ayant une population en grande partie, voire majoritairement, catholique — il est important, si l'on observe les événements mondiaux, de prêter attention à cet événement.

Quelle sera la priorité du nouveau pape ? Et quel sera, en fin de compte, l'avenir de la papauté et de l'Église catholique ?

Une Église qui voit loin

Même si elle est actuellement embarrassée par des allégations de corruption, d'inefficacité bureaucratique et de scandales entachant sa réputation, la Curie romaine, soit l'organe directeur central de l'Église catholique com-

prenant le pape, demeure habituellement bien en tête des pays laïques pour ce qui est de l'interprétation des tendances et de la détection des occasions qui risquent de passer inaperçues pour bien d'autres. L'accent mis par le pape François sur l'aide aux démunis reflète un problème mondial de plus en plus aigu : l'écart grandissant entre les riches et les pauvres.

Durant son règne, le nouveau pape verra probablement ce sempiternel écart s'accroître, surtout si une grave récession se profile de nouveau dans plusieurs pays stratégiques. En insistant sur ce problème mondial, l'Église catholique pourrait très bien attirer un plus grand nombre de fidèles et exercer une influence encore plus profonde sur les nations.

Même si le nombre de ses fidèles véritablement engagés et son influence globale

Qu'arrivera-t-il à l'Église catholique lorsque le calme reviendra après l'actuelle euphorie ?

baissent dans les pays laïques de l'Europe, l'Église catholique a vu sa croissance monter en flèche en Amérique latine, en Afrique et même dans certaines parties de l'Asie. Un virage révolutionnaire s'est produit en son sein au cours des quelque 50 dernières années. Et ses chefs, y compris les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, ont vite compris ses répercussions profondes sur l'avenir. L'Amérique latine et l'Afrique ne manquent pas d'habitants ni de pauvres.

Jean-Paul II possédait tout particulièrement une vision globale dépassant largement les frontières de l'Europe. Sous son pontificat, le nombre de fidèles a grande-



ment augmenté, de même que l'influence de l'Église catholique dans les pays en voie de développement — surtout en Amérique latine, mais aussi, dans une large mesure, en Afrique et en Asie. Le nombre de nominations de non-Italiens à des postes clés du clergé a aussi augmenté considérablement. Jean-Paul II était un pape tourné vers l'avenir qui comprenait que le nombre de fidèles et les doctrines conservatrices qu'il favorisait devaient provenir non pas d'une Europe de plus en plus laïque et libérale du point de vue doctrinal ni même des États-Unis, mais surtout des pays du Tiers-Monde.

Il semble que le pape François reflète la tendance mondiale à mettre l'accent sur l'écart qui existe entre les riches et les pauvres, et ce, même dans sa vie privée.

Qualités et croyances personnelles du nouveau pape

Dès le début, le pape François manifeste clairement qu'il a l'intention de montrer à Rome ce que les porte-parole et les commentateurs du Vatican appellent « une nouvelle façon de faire [ou un nouveau style] ». Au cours de sa première journée de travail pontifical, il s'est déplacé dans une berline noire standard plutôt que dans une Mercedes, comme les papes avaient coutume de faire. Dans la mesure du possible, il s'est habillé simplement et a même réalisé des tâches courantes lui-même comme transporter ses propres bagages et régler une note d'hôtel.

Jusqu'à maintenant, il semble qu'il désire nettement simplifier le mode de vie pontifical. Alors qu'il était archevêque de Buenos Aires, il se déplaçait en autobus, vivait dans un appartement à une seule chambre à coucher et préparait lui-même ses repas.

Margaret Hebblethwaite – anciennement rédactrice à la revue catholique britannique *The Tablet*, et aujourd'hui enseignante missionnaire au Paraguay – a rendu visite au cardinal Bergoglio, en Argentine. Selon son témoignage, « Il est apparu comme un homme d'une grande intelligence et d'une grande culture, passionnément attaché à l'évangile de la pauvreté. » (« The Pope Francis I Know », *The Guardian*, 14 mars 2013)

Du point de vue doctrinal, le nouvel évêque de Rome reflète la tradition catholique. Contrairement à celui de la présidente de l'Argentine, Cristina Fernandez, son point de vue sur le mariage entre homosexuels demeure fermement traditionnel.

Il a eu raison de parler de cette tendance relativement nouvelle en termes d'instrument du diable qui « a l'intention trompeuse de détruire l'image de Dieu : l'homme et la femme, qui ont reçu le mandat de s'accroître, de se multiplier et de conquérir la Terre. Ne soyons pas naïfs : il ne s'agit pas d'une simple lutte politique ; c'est l'intention de détruire le plan divin » (cité par Andrew Brown dans « Pope Francis Will Not Yield on Doctrine, but His Emphasis Will Be on the Poor », *The Guardian*, 14 mars). Il s'oppose aussi à l'avortement et à l'ordination de femmes prêtres.

Les opinions sont partagées concernant le pape François. Comme l'expliquait

Hebblethwaite : « Certains le trouvent humble, tandis que d'autres le considèrent autoritaire. Certains le trouvent progressiste et ouvert, contrairement à d'autres qui le disent conservateur et sévère. » Ses critiques l'ont accusé de manquer de courage au cours des jours sombres de la dictature argentine, mais ses défenseurs ont déclaré qu'il s'est opposé à une junte militaire brutale.

Bien entendu, Dieu, le seul « juge qui est le Dieu de tous » (Hébreux 12:23), peut voir clairement notre for intérieur et juger nos véritables intentions.

La vision pontificale de la pauvreté

D'après Augusto Zampini, prêtre argentin étudiant maintenant à Londres, « Il [le pape] cherche quotidiennement à voir le monde à travers la lentille de la pauvreté. Il nous a dit qu'en tant que jeunes prêtres, nous devons nous efforcer de voir le monde sous le même angle que les démunis'. Et que si nous y parvenons, nous formerons une église différente au XXI^e siècle. » (Cité par Brown.)

À leur retour du Vatican, les journalistes du *Wall Street Journal* ont rapporté que « le premier pape de l'Église catholique issu du Nouveau Monde est entré en fonction le mardi [19 mars] en demandant aux politiciens, aux prêtres et aux autres titulaires de postes d'autorité de protéger les membres les plus faibles et les plus pauvres de la société. » (« Pope Francis Celebrates Inaugural Mass », 19 mars). Il ne fait nul doute que la pauvreté est le champ de bataille de choix du nouveau souverain pontife.

Quant au monde des affaires, les rédacteurs de Bloomberg espèrent que le pape François « agira selon la meilleure tradition de la pensée économique catholique... L'enseignement social de l'Église porte avant tout sur des façons d'imposer un ordre moral en matière d'activité économique et d'atténuer les effets du commerce incontrôlé auprès des pauvres. »

Ces rédacteurs font remarquer que Jean-Paul II « a soutenu qu'une société juste n'est pas dirigée contre le marché, mais exige que le marché soit contrôlé de façon appropriée... pour garantir la prise en compte des besoins de l'ensemble de la société. » (« Bloomberg View: Pope Francis and the Poor », *Bloomberg Businessweek*, 14 mars ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Or, une telle garantie de satisfaction des besoins de chacun ne peut survenir qu'au retour de Jésus-Christ, qui établira un mil-

lénaire de paix et de prospérité sans précéder sur notre planète en réalisant de grands miracles, notamment la transformation des cœurs humains à l'échelle mondiale. Par contre, en cette ère de l'humanité, l'Ancien Testament nous dit que « Il y aura toujours des indigents dans le pays » (Deutéronome 15:11). Jésus-Christ l'a rappelé : « Vous avez toujours les pauvres avec vous » (Jean 12:8).

Il est clair que nous avons l'obligation, en tant que chrétiens, d'aider les pauvres. Toutefois, les efforts humains n'instaureront jamais l'utopie sur la Terre. Seul le règne à venir du Royaume de Dieu sur Terre peut y parvenir. Les tentatives de contrôle du marché échouent invariablement. Les planificateurs centraux ne peuvent répondre de façon omnisciente aux besoins et aux désirs de chacun. Et les efforts humains de réglementation sont souvent plus destructeurs qu'utiles, car ils habilitent ultimement les gouvernements tyranniques.

L'éditorial de Bloomberg montre également que notre technologie en constante évolution garantit la survenue de problèmes pratiques graves pour les travailleurs dans l'avenir et les tentatives futures visant à superviser toutes les ramifications : « La révolution prochaine en matière de robotique et d'automatisation pourrait bouleverser le monde du travail sur l'ensemble de la planète. L'imposition d'un cadre éthique sur ce Nouveau Monde exigera une souplesse de pensée qui ne vient pas toujours naturellement de la part du Vatican. »

La tâche perçue du nouveau pape pourrait s'avérer gigantesque, extrêmement difficile, voire impossible à réaliser.

Autres difficultés énormes à l'horizon

Qu'arrivera-t-il à l'Église catholique lorsque le calme reviendra après l'actuelle euphorie ?

John Cornwell, auteur de divers livres sur la papauté, a écrit ceci dans le *New Statesman* : « Sous le règne ultraconservateur de Benoît XVI, le Vatican a été perturbé par les intrigues, la confusion et la décadence. Un nouveau pape peut-il conduire l'Église catholique dans une nouvelle direction ? » (18-24 mars)

Après la mort du pape Jean-Paul II, on lisait dans le *Financial Times* la citation suivante de Cornwell : « Son successeur héritera d'une église dysfonctionnelle lourde de problèmes. » (*The Next Pope Faces the Challenge of Holding Catholic Church Together*, 2 avril 2005).

On pourrait en dire autant du pape François. En ce sens, les choses ont très peu changé au cours des quelque huit années qui ont suivi cette affirmation. Il est possible que Benoît XVI ait démissionné du simple fait qu'il n'arrivait plus à relever ces défis extraordinaires à son âge avancé de 85 ans, mais d'autres facteurs demeurés confidentiels pourraient également être entrés en ligne de compte.

Aucune Église humaine ne peut demeurer à l'abri de l'influence qu'exerce l'orientation générale du monde actuel. À maintes et maintes reprises, nous avons montré à nos lecteurs de *Bonnes Nouvelles* la corruption généralisée des mœurs à l'échelle mondiale et les conséquences ultimes des nombreuses tendances troublantes actuelles.

De plus, aucune organisation ne peut échapper à la réalisation du plan prophétique de *Dieu Tout-Puissant* et de Son dessein pour l'humanité. Dieu a déclaré : « *Mes arrêts subsisteront*, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésaïe 46:10). Les prophéties bibliques finiront par triompher contre les intentions de l'humanité, si honorables soient-elles. Rappelons-nous que notre Créateur a à cœur les meilleurs intérêts du monde entier.

Alors, que se passera-t-il ?

Comme nous l'indique la Bible, ses principales prophéties se réaliseront en Europe et au Moyen-Orient — et elles impliqueront effectivement l'Église la plus importante du monde et son chef.

Événements généralement inattendus

Selon une prophétie biblique fondamentale, l'ancien Empire romain renaîtra une dernière fois, comme il a été prophétisé dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse. En effet, les Saintes Écritures nous prédisent qu'un groupe de dix rois ou chefs d'État formeront une union géopolitique extraordinaire en Europe. Le prophète hébreu Daniel prononça cette prophétie des centaines d'années avant l'ère du Christ. Cette prophétie inspirée de Dieu fut ensuite complétée par le livre de l'Apocalypse, révélée par le Christ à l'apôtre Jean, au cours de sa vieillesse, vers la fin du premier siècle.

Contrairement à l'Europe contemporaine de plus en plus laïque et multiculturelle, cette nouvelle superpuissance mondiale sera soutenue par un élément religieux envahissant — influencé par un faux système religieux chrétien de grande envergure que la Bible nomme « Babylone la grande » (Apocalypse 17:5). Elle est dépeinte comme étant assise sur sept mon-



Comme nous l'indique la Bible, ses principales prophéties se réaliseront en Europe et au Moyen-Orient — et elles impliqueront effectivement l'Église la plus importante du monde et son chef.

tagnes, en train de diriger les rois de la Terre. Ces sept montagnes font nettement référence à la célèbre Ville des Sept Collines, c'est-à-dire Rome. Elles représentent également sept royaumes s'étant succédé au cours de l'Histoire : les renaissances du Saint-Empire romain, la dernière ne s'étant pas encore concrétisée ? (Apocalypse 17:9-10).

Un leader charismatique réalisera d'étonnants miracles sataniques dans ce faux système religieux. Il est appelé « le faux prophète » dans la Bible et il possède même le pouvoir de faire tomber du feu des cieux (Apocalypse 13:3).

Cet homme collaborera avec une personne susceptible d'être encore plus charismatique que lui et que le livre de l'Apocalypse appelle « la Bête ». Il sera à la tête d'une dictature qui transformera le monde : la renaissance prochaine du Saint-Empire romain, que le livre de l'Apocalypse appelle également la Bête. Le monde entier se laissera envoûter par ces leaders, et les gens induits en erreur iront même jusqu'à adorer la Bête (Apocalypse 13:8) — une union diabolique de l'Église et de l'État.

Les auteurs de cette tromperie mondiale blasphémeront le vrai Dieu du ciel (Apocalypse 13:6). Et les véritables saints de Dieu seront atrocement per-

sécutés par une Église dans l'erreur (Apocalypse 13:7). En fin de compte, les prophéties cruciales concernant l'Église catholique se réaliseront.

De prime abord, ces développements pourront sembler bénéfiques dans un monde chaotique, mais en réalité, ils seront très néfastes pour l'humanité. Tous ceux qui auront le courage de résister et de s'opposer à ce système babylonien déroutant, y compris les véritables chrétiens, seront persécutés et opprimés sans pitié, au point de devenir des martyrs.

Nous vivons des moments d'une importance capitale, mais des moments encore plus importants nous attendent. Seul le retour de Jésus-Christ délivrera l'humanité et empêchera son extinction (voir Matthieu 24:21-22 ; Apocalypse 11:15).

Pour l'instant, il est impossible de savoir si le nouveau pape participera à ces derniers événements avant le retour du Christ. Son mode de vie actuel semble l'en exclure. Il pourrait très bien quitter la scène avant leur survenue — il pourrait aussi jouer un rôle que nous sommes dans l'impossibilité de percevoir à l'heure actuelle. Quoi qu'il en soit, nous devons rester vigilants et garder les yeux ouverts sur l'actualité (voir Luc 21:34-36). **BN.**

N'y avait-il vraiment « plus de place à l'auberge » ?

par Mario Seiglie, Tom Robinson

La plupart des gens considèrent comme acquise la manière dont l'histoire de la nativité de Jésus est communément racontée — telle que l'arrivée de Joseph et de Marie à Bethléhem, ville où plus aucune auberge n'était disponible obligeant Marie à donner naissance à Jésus dans une étable. Mais est-ce le vrai récit des Écritures ? Vérifiez-le par vous-même !

Au sujet de Marie donnant naissance à Jésus, une traduction classique de Luc 2:7 dit : « elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »

Nous avons grandi en entendant ce récit raconté que « l'auberge » de Bethléhem étant complète, sans plus aucune « place » disponible, donc Joseph et Marie se retrouvèrent dans une étable avec un nouveau-né, Jésus-Christ, couché dans une crèche. Cette image fut utilisée pour promouvoir la scène traditionnelle de la crèche de Noël pendant des générations. Pourtant, une analyse minutieuse du texte biblique révèle une tout autre histoire !

Ce n'était pas une auberge, mais une chambre d'hôtes

À l'origine, le Nouveau Testament fut écrit en grec et dans ce passage, le mot grec traduit par « hôtellerie » est ici *kataluma*. Il signifie un lieu de repos, habituellement une chambre d'hôtes. En fait, le même écrivain, Luc, utilise ce mot plus tard lorsqu'il fait clairement référence à une chambre d'hôtes et non pas à une auberge. Lisons Luc 22:11, où Jésus dit à ses disciples : « et vous direz au maître de la maison : Le maître te fait dire : Où est la salle [*kataluma*] dans laquelle je dois manger la Pâque avec mes disciples. » (Version synodale, nous ajoutons les italiques)

Par ailleurs, dans son Évangile, Luc utilise un mot grec différent lorsqu'il parle d'une auberge — il n'utilise pas le mot *kataluma*. Dans l'histoire de la parabole du bon Samaritain, Jésus mentionne que l'homme blessé fut pris en charge dans une hôtellerie et ici, Luc utilise le mot grec

pandokheion, qui est le mot usuel pour une auberge. Nous lisons ceci dans Luc 10:34, le bon samaritain installa l'homme blessé « sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. » La version française de la Bible utilise donc le même mot « hôtellerie » dans ces deux récits bibliques, tandis que la version originale grecque utilise deux mots différents, *kataluma* pour le récit de la naissance du Christ, et *Pandokheion* pour la parabole du bon samaritain, exprimant deux idées différentes l'une de l'autre.

Fait intéressant, les versions arabes et syriaques du Nouveau Testament, qui reflètent davantage un contexte moyen-oriental, n'ont jamais traduit *kataluma* comme signifiant une auberge, mais plutôt comme une chambre d'hôtes. Kenneth Bailey, érudit du Moyen-Orient et du Nouveau Testament souligne les points suivants : « La traduction [du mot « auberge »] est un produit de notre héritage occidental. » (*The Manger and the Inn : The Cultural Background of Luke 2:7*, Bible and Spade, Fall 2007, p. 103).

En outre, *Young's Literal Translation* (traduction littérale des textes originaux hébreux et grecs) utilise le terme « chambre d'hôtes » au lieu d'auberge. Il est dit : « Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas pour eux de place dans la chambre d'hôtes. »

Notons également le mot traduit ici par « lieu » ou « salle ». Dans le cadre d'une « auberge », beaucoup pensent que cela fait référence à une chambre individuelle (« pas de place dans l'hôtellerie »), mais souvent, même les hôtels de l'époque n'avaient pas de chambre individuelle. Il est seulement fait référence à un espace. Ce que nous dit

Luc, c'est qu'il n'y avait pas assez de place, ou assez d'espace pour eux dans la chambre d'hôtes.

La preuve linguistique montre que Luc utilisa le terme *kataluma* pour signifier, non pas une auberge — mais une chambre en fait, « la » chambre d'hôtes (l'article défini est utilisé) d'une maison particulière.

Des facteurs historiques

The International Standard Bible Encyclopedia, après avoir rappelé que le mot *kataluma* est utilisé ailleurs dans les Évangiles pour définir la chambre d'hôtes d'une maison privée, commente : « l'auberge » à Bethléhem dans laquelle Joseph et Marie voulaient être hébergés pour la nuit, était-elle une chambre d'hôtes à l'étage d'une maison privée ou une sorte de lieu public pour les voyageurs ? On ne peut répondre à cette question avec certitude. Il est considéré par certains qu'il s'agissait peut-être d'une chambre d'hôtes fournie par la communauté. Nous savons que lors des fêtes annuelles à Jérusalem, les visiteurs étaient accueillis dans les chambres des maisons privées. » (1982, vol. 2, « Inn », p. 826).

Un autre facteur est fortement en désaccord avec l'utilisation de ce terme auberge est que ces endroits n'étaient pas appropriés pour donner naissance à un enfant. Les auberges de l'époque étaient loin d'être comme les motels ou les hôtels typiques tels que nous les concevons aujourd'hui. « De manière générale, les auberges avaient une mauvaise réputation ... La mauvaise réputation des auberges publiques, selon l'esprit sémitique de l'hospitalité, faisait que les Juifs et les premiers chrétiens recommandaient de garder des maisons ouvertes au profit des étrangers. » (*ibid.*)

Par ailleurs, pour des raisons commerciales, les auberges se trouvaient généralement le long des routes principales. Pourtant, Bethléhem était une petite ville dans les montagnes supérieures de Judée et n'était traversée par aucune grande route romaine connue. Puisque Bethléhem semblait être un village insignifiant à l'époque, il est même douteux qu'il s'y soit trouvée une auberge.

Il est donc plus que raisonnable de penser que les écrits de Luc voulaient simplement dire qu'il n'y avait plus de place dans la chambre d'hôtes. Certainement qu'en raison du recensement romain qui avait lieu à cette époque et du grand nombre de personnes voyageant vers leur lieu de naissance, les places disponibles dans l'hôtellerie étaient rares.

Le livre du Lévitique 19:33 déclare : « Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point ». Tout au long des Écritures, le fait de refuser l'hospitalité était considéré comme un outrage. Aujourd'hui encore, l'hospitalité envers les visiteurs est importante dans tout le Moyen-Orient.

Donc puisque Bethléhem était la ville ancestrale de Joseph, il avait probablement des parents dans cette ville. Son arrivée dans sa ville natale et le fait qu'il était un descendant du roi David aurait dû être hautement respectés. Imaginez un descendant de George Washington arrivant dans sa ville natale d'Alexandrie, en Virginie, après une longue période de temps. Les habitants auraient fait preuve de respect.



Le mot grec traduit par « hôtellerie » dans Luc 2:7 se réfère à une chambre d'amis dans une maison israélite, selon cette reconstitution. Elle sert également de pièce de stockage lorsqu'elle n'est pas utilisée par des visiteurs.

Donc, la question devient alors celle-ci : ce passage signifie-t-il que Joseph et Marie avaient prévu d'être hébergés dans une maison individuelle, mais, puisque la chambre était prise, ils auraient été envoyés dans une étable en pleine nuit ? Mais nous pouvons nous demander quand les douleurs de l'accouchement de Marie ont-elles commencé ? Cela semble encore pire que d'être renvoyé d'une auberge. Bien sûr, les deux scénarios démontrent un manque total d'hospitalité, ce qui ne correspond pas du tout aux coutumes de l'époque.

Une culture d'hospitalité et de respect de la famille

À l'époque du Christ, parmi les Juifs, l'hospitalité envers les visiteurs était essentielle, étant basée sur l'exemple biblique et sur la loi. Dans Deutéronome 10:19 Dieu dit aux Israélites d' « aimer l'étranger ».

Comme l'explique Bailey : « [Mes] trente ans d'expérience aux côtés de villageois au Moyen-Orient me font penser que l'intensité du respect montré à un hôte de passage est encore très en vigueur, surtout lorsqu'il s'agit d'un fils revenant dans son village pour y chercher un abri. Nous avons observé des cas où un village entier organisa une grande fête pour saluer un jeune homme qui était soudainement arrivé, sans prévenir, au village que son *grand-père* avait quitté de nombreuses années auparavant. » (p. 103)

Il convient également de souligner que l'accouchement était un événement majeur à cette époque. Dans un petit village comme Bethléhem, de nombreuses voisines seraient venues pour aider à la naissance. Bailey déclare : « Dans le cas d'une naissance, les hommes vont s'asseoir à l'écart avec les voisins, mais la salle serait remplie de femmes venues assister la sage-femme. Une maison

privée devrait avoir de la literie, des installations pour chauffer l'eau et tout ce qui est nécessaire pour toute naissance paysanne. » (p. 102)

Ceci signifie tout simplement qu'il aurait été impensable, considéré comme une insulte inimaginable et un outrage aux bonnes mœurs sociétales, que Joseph, fils revenant dans son village avec sa femme souffrant des douleurs de l'enfantement soient forcés de chercher refuge dans une auberge repoussante, afin d'accoucher d'un bébé de la descendance de David — et pire encore, d'en être renvoyés pour aller donner naissance dans une étable. Cela ne s'est tout simplement pas passé ainsi. Il est également impossible qu'ils aient été renvoyés d'une maison privée, en pleine nuit.

Alors que s'est-il réellement passé ?

Lire le texte attentivement

Malheureusement, la naissance du Christ fut, par la suite, recouverte par tant de traditions et de légendes au sujet de Noël qu'il est difficile de laisser le texte biblique parler de lui-même.

L'hypothèse communément admise est que Joseph et Marie sont arrivés à Bethléhem et, pressés par les douleurs de l'enfantement, ils se sont précipités dans une auberge pour constater qu'elle était complète, sans aucune place de libre, et que, par conséquent, ils se résignèrent à aller dans une étable où elle donna naissance.

Toutefois, une lecture attentive du texte nous montre qu'ils se trouvaient *déjà à Bethléhem depuis quelques jours* quand elle accoucha. Notez soigneusement Luc 2:4-6 : « Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva. »

Par conséquent, ils devaient déjà être hébergés quelque part à Bethléhem lorsque les douleurs de l'enfantement ont commencé — et ils ne sont certainement pas restés dans une étable pendant plusieurs jours. Joseph n'aurait-il pas pu trouver un meilleur lieu d'hébergement pour sa femme enceinte durant cette période de temps ? Cela est évident !

En fait, nous devons réaliser que non loin de là habitait Élisabeth, une cousine de Marie avec laquelle Marie était restée pendant quelques mois durant sa grossesse (Luc 1:39-40). S'ils cherchaient un endroit où demeurer pendant quelques jours, pour-

quoi ne sont-ils pas allés chez Élisabeth ? La réponse est simple. Ils ont trouvé une maison dans laquelle ils pouvaient rester à Bethléhem, probablement celle des parents de Joseph.

Étant déjà logés dans cette maison, il serait complètement illogique qu'ils se mettent, tout à coup, à chercher une chambre dans une auberge ou dans un endroit quelconque, juste au moment de l'accouchement de Marie.

Nous pourrions, toutefois, encore nous demander : pourquoi ont-ils donc été envoyés dans une étable ? La réponse est, tout simplement, qu'ils ne l'ont pas été.

Une maison typique de Judée, à cette époque, incluait un espace près de la porte, dont le sol était souvent en terre battue, où les animaux de la famille étaient gardés pendant la nuit — pour ne pas être volés ou victimes de prédateurs et ainsi, leur chaleur corporelle aidait à réchauffer la maison pendant les nuits fraîches. La famille vivait et dormait dans une partie surélevée de la même pièce en retrait de la porte. Il y avait aussi généralement une chambre pour les invités au deuxième étage ou attenante à la salle familiale commune au premier étage. Typiquement, la pièce inférieure près de la porte avait

ânes et les bœufs avaient leur place en dessous sur le sol... près de la porte, cette partie se continuait parfois sous la terrasse comme une sorte de voûte basse. Dans cet endroit, les mangeoires étaient fixées soit au sol, soit au mur ou au bord de la terrasse. » (*Sacred Sites and Ways* 1935, p. 41).

La scène d'un bœuf ou d'un âne dans la maison pendant la nuit pourrait aller à l'encontre de nos sensibilités occidentales. Pourtant, comme le commente Bailey : « C'est nous, en Occident qui avons décidé que le fait de vivre aux côtés de ces grandes bêtes douces était culturellement inacceptable. La terrasse surélevée sur laquelle la famille mangeait, dormait et vivait n'était pas souillée par les animaux qui étaient sortis chaque jour et l'espace inférieur, qui leur était réservé, était nettoyé. Leur présence n'était en aucune manière offensante. » (p. 105). Bien sûr, les animaux auraient pu être mis à l'extérieur lors de l'accouchement.

Remarquons que la magicienne de la ville d'En Dor, consultée de façon coupable par le roi Saul « avait chez elle un veau gras », qu'elle tua pour préparer un repas pour Saül et ses hommes (1 Samuel 28:24). En général, seuls les riches avaient des écuries pour leurs animaux en dehors de la maison.

Par conséquent, concernant ce qui s'est passé lors de la naissance du Christ, il serait plus réaliste, étant donné les coutumes de l'époque, de reconnaître que la crèche était dans une maison et non dans une étable. Il se pourrait que ce soit dans une grotte, mais seulement parce que certaines maisons étaient construites au-dessus des grottes. Pourtant, ce n'était pas la norme. Les images de la grotte peuvent provenir du mythe païen de Mithra, dieu-soleil perse qui serait né dans une grotte — ainsi que la croyance de certains, insistant sur le fait que la naissance du Christ devait se produire dans la solitude, comme nous allons le voir.

Le tableau prend forme

Ce que nous avons vu jusqu'ici explique beaucoup de choses.

Certains pourraient trouver inhospitalier que Marie et Joseph aient dû loger dans la salle familiale commune de la maison au lieu d'une chambre. Mais comme Bailey le souligne : « Il n'y a pas de méchanceté ou de manque d'hospitalité dans le fait que la Sainte Famille ait été hébergée dans la salle principale de la maison familiale dans laquelle ils furent reçus. La chambre d'hôtes était occupée. Ils ne s'attendaient pas à ce que leur hôte demande à ses occupants de ... partir. Ce serait tout à fait



À l'époque biblique, les mangeoires — auges pour l'eau et la nourriture des animaux — étaient en principe construites en pierre plutôt qu'en bois car ce dernier était un matériau rare.

La naissance eut lieu dans une maison et non pas dans une étable

The Archaeological Study Bible propose quelques informations utiles : « La 'crèche' était l'auge des animaux. C'est la seule indication qui affirme que Jésus est né dans une étable. Une très ancienne tradition indique que l'endroit de sa naissance était une grotte, qui était peut-être utilisée comme une étable.

« Le martyr Justin, au deuxième siècle de notre ère, déclara que la naissance de Jésus eut lieu dans une grotte près du village. Sur cette crèche traditionnelle, l'empereur Constantin (330 apr. J.-C.) et sa mère, Héléne, construisit l'église de la Nativité. » (2005, p. 1669) »

Notez qu'il n'y a que la mangeoire, une cuve pour l'eau ou les aliments des animaux, qui indique qu'il pourrait s'agir d'une étable. Il est certain qu'une mangeoire se serait située dans une étable. Mais il est important de réaliser qu'elle se trouvait également dans les maisons du premier siècle !

une mangeoire pour la nourriture et l'eau destinées aux animaux.

Eric F.F. Bishop, expert en culture du Moyen-Orient, souligne que la naissance du Christ eut lieu probablement dans « une des maisons de Bethléhem dont la partie inférieure était prévue pour les animaux, avec une mangeoire 'creusée dans la pierre', « l'estrade [ou aire surélevée] était réservée à la famille. Une telle mangeoire étant immobile, remplie de paille broyée, ferait office de berceau. Un enfant pourrait même y être laissé en sécurité, surtout s'il était emmaillotté, lorsque la mère s'absentait pour quelques heures. » (*Jésus of Palestine*, 1955, p. 42)

De plus, une autre autorité sur la vie au Moyen-Orient, Gustaf Dalman, déclara : « De nos jours, en Orient, le lieu d'habitation des hommes et des animaux était souvent une seule et même pièce. Il était tout à fait habituel parmi les paysans, que la famille vive, mange et dorme sur une sorte de terrasse surélevée ... dans la seule pièce de la maison, tandis que le bétail, en particulier les

impensable et, en tout cas, inutile. La grande salle de la famille était plus appropriée en tout état de cause. » (p. 104)

En effet, compte tenu des allées et venues des femmes présentes lors de la naissance, le fait que Marie reste dans la pièce principale a certainement dû être le choix le plus sage pour tout le monde. En fait, il est possible que le manque de place ou d'espace invoqué par Luc signifie que cette chambre particulière était trop petite pour les diverses activités liées à une naissance.

Bailey poursuit son raisonnement pour la compréhension du mot *kataluma* signifiant la chambre d'amis ou d'hôtes : « Cette option répond admirablement à la fois aux exigences linguistiques du texte et aux exigences culturelles du village. Cette traduction donne une nouvelle compréhension de l'histoire de la naissance de Jésus. Joseph et Marie arrivent à Bethléhem. Ils trouvent refuge dans une famille dont la chambre d'amis (séparée) est occupée [ou trop petite] et sont donc logés avec le reste de la famille selon les coutumes villageoises. La naissance eut lieu sur la terrasse surélevée de la maison familiale, et le bébé est couché dans une mangeoire ...

« Le lecteur (palestinien) [du récit de Luc] pense instinctivement : “ Une mangeoire — oh — ils sont dans la salle principale de la famille”. Pourquoi pas la chambre d'amis ? L'auteur répond instinctivement : “ Parce qu'il n'y avait plus de place pour eux dans la chambre d'amis”. Le lecteur conclut : “ Ah, oui, eh bien, la salle familiale est plus appropriée de toute façon.” Ainsi, avec la traduction de “ chambre d'amis”, toutes les pièces du puzzle culturel, historique et linguistique se mettent en place. » (p. 104)

La réaction des bergers

Un autre élément du récit qui renforce la scène, est que les bergers, avertis de la naissance du Sauveur, le Messie, réussirent à le trouver ce soir-là, grâce à un ange (Luc 2:8-11). En tant qu'hommes de rangs inférieurs au sein de la société, ils auraient facilement pu avoir le sentiment de ne pas être bien reçus en visitant un roi, mais l'ange leur indiqua un signe en leur disant qu'ils trouveraient l'enfant couché dans une mangeoire (verset 12).

« Ceci signifie », dit Bailey dans son livre très perspicace « qu'ils trouveraient l'enfant Jésus dans une maison de paysan ordinaire comme la leur. Il ne se trouverait pas dans le château d'un gouverneur ou dans la chambre d'un riche marchand, mais dans une simple maison de deux pièces ressemblant à la leur. » (*Jesus Through*

Middle Eastern Eyes: Cultural Studies in the Gospels, 2008, p. 35).

Plus loin, le récit de Luc dit que les bergers « y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche » (verset 16). En arrivant, ils firent très « largement savoir » ce qui leur avait été annoncé (verset 17) ce qui montre que beaucoup de gens se trouvaient là. Et à leur départ, ils sortirent en « glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (verset 20).

Bailey fait remarquer une chose : « Le mot *tout* inclus évidemment *la qualité de l'accueil* dont ils furent témoins lors de leur arrivée. Il est clair qu'ils trouvèrent la Sainte Famille installée dans des logements parfaitement adéquats et non dans une étable sale. Si, lorsqu'ils sont arrivés, ils avaient trouvé une étable malodorante, une jeune mère apeurée et un Joseph désespéré, ils auraient dit : “ C'est scandaleux ! Venez chez nous ! Nos femmes vont prendre soin de vous !”

« En cinq minutes, les bergers auraient déplacé la petite famille jusqu'à leur domicile. L'honneur de tout le village reposait sur leurs épaules et ils se seraient sentis responsables d'accomplir leur devoir. Le fait qu'ils soient partis, sans avoir à déplacer la jeune famille, signifie que les bergers estimèrent qu'ils ne pouvaient pas offrir un meilleur accueil que celui qu'ils venaient de constater par eux-mêmes. » (pp. 35-36, italiques dans l'original).

Où ceci nous mène-t-il ?

Alors, qu'implique le fait de revenir à la vision traditionnelle de la crèche de Noël ?

Premièrement, il faut se poser la question suivante : compte tenu des faits que nous avons vu, pourquoi, depuis des siècles, une telle insistance existe-t-elle pour situer la naissance du Christ dans une étable ou une grotte déserte — peut-être même à l'extérieur de la ville, comme certains l'ont même soutenu ?

Bailey donne une indication : « Après avoir lu un certain nombre d'écrits des pères arabes et syriaques sur la question, on a le sentiment très net qu'une pression subjective tacite existe pour que la naissance ait eu lieu sans témoin en raison de la nature sacrée de la « mère de Dieu donnant naissance au “Fils de Dieu” ».

« De même que les sacrements sont consacrés à une solitude absolue derrière un autel, de la même manière, les yeux des fidèles ne peuvent pas regarder le saint événement, et ainsi la Christologie au Moyen-Orient, la Mariologie et la piété semblent s'allier pour insister sur le fait que la naissance doit

avoir lieu sous le regard d'aucun œil humain excepté le mystère divin. » (*The Manger and the Inn*, p. 105).

Pourtant, il s'agit d'une fiction, issue du mystère de l'ancienne religion païenne. La réalité est tout autre, comme nous l'avons vu. Bien que Jésus ait été conçu par Dieu le Père grâce au Saint-Esprit, Sa naissance fut néanmoins une naissance typique pour un homme ordinaire de Son époque. Quoiqu'Il soit né de Dieu, Il est réellement venu comme l'un de nous.

Quant à la tradition commune, Kenneth Bailey conclut : « Nous sommes tous confrontés à l'énorme poids de la tradition de l'église suivant la mythologie qui consiste à dire “qu'il n'y avait pas de place à l'auberge”. Si les conclusions de cet article sont valables, des milliers de bons sermons de Noël, de pièces de théâtre, de bandes sonores, de films, de poèmes, de chansons et de livres devront être mis au rebut.

« Mais est-ce que le mythe traditionnel de la naissance solitaire dans une étable aide ou fait obstacle à la réalité du texte proclamé ? Il est certain qu'une compréhension culturelle plus authentique améliore le sens de l'histoire, plutôt que de le diminuer.

« Jésus a été rejeté à Sa naissance par Hérode, mais les bergers de Bethléhem l'accueillirent avec une grande joie, tout comme le firent, plus tard, les gens ordinaires. La ville de David fut fidèle à elle-même et la communauté villageoise prit soin de Lui. Il est né parmi eux, dans le cadre naturel de la naissance de n'importe quel garçon du village, entouré par des mains secourables et les voix encourageantes des femmes.

« Pendant des siècles, les paysans palestiniens sont nés sur les terrasses surélevées des maisons familiales à pièce unique. La naissance de Jésus n'était pas différente. Son incarnation était authentique. Sa naissance eut très probablement lieu dans un endroit tout à fait naturel pour un paysan — dans une maison de paysan. » (pp. 105-106)

Soyons reconnaissants de pouvoir examiner le texte biblique sans les préjugés cachés de la tradition religieuse — nous n'avons pas à soutenir le sens erroné d'un terme afin de préserver les mythes religieux de Noël.

Les Béréens nous ont laissé un merveilleux exemple de la façon dont nous devrions fonder notre foi. Luc les félicite en disant dans Actes 17:11 : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. »

Puissions-nous tous faire de même ! **BN.**



Choisir l'amour

par Frank Dunkle

Hollywood voudrait nous faire croire qu'il nous est impossible de résister lorsque nous tombons amoureux, mais, en réalité, nous pouvons maîtriser nos émotions et faire des choix judicieux.

J e regardais un téléroman populaire qui présente plusieurs situations déchirantes d'amour non partagé et de relations brisées ou difficiles. Au point culminant de l'émission, la protagoniste a une discussion houleuse avec une autre personne et en larmes, s'écrie : « On ne choisit pas la personne qu'on aime ! »

Cela était censé être la grande vérité illustrée dans cette émission : l'amour a ses hauts et ses bas. Il peut être merveilleux ou dévastateur. En fin de compte, nous devons accepter ce que nous en retirons, parce que nous ne choisissons pas la personne que nous aimons.

Presque aussitôt que ces paroles sont sorties de la bouche de ce personnage, je me suis écrié : « Non, c'est faux ! » en direction du téléviseur.

Comme celui-ci n'était pas en mesure de m'entendre, j'ai continué ma tirade en me tournant vers ma femme : « En fait, nous avons le choix. L'amour n'est pas un accident incontrôlable. Ces scénaristes disent certaines choses et racontent des histoires fictives en guise de présumée preuve. Les gens les croient et leur vie s'en trouve gâchée ! »

Certes, j'ai des convictions profondes à ce sujet. Cela est dû au fait que de nombreux jeunes croient le mythe voulant que l'on ne puisse pas choisir pas la personne qu'on aime. Ainsi, ils ratent l'occasion de connaître le bonheur susceptible de transformer leur vie. Le concept de « l'amour accidentel » est tout à fait erroné ! Nous avons beaucoup plus de contrôle que nous ne le croyons. Les choix faits en matière

d'amour sont liés aux choix relatifs à notre emploi du temps.

Ce qu'est l'amour

Pour pouvoir faire un choix en amour, nous devons d'abord comprendre ce qu'est l'amour. Vous êtes peut-être déjà en désaccord avec moi parce que vous êtes « tombé(e) amoureux ou amoureuse » et cela semble être survenu à l'improviste et être entièrement incontrôlable. Tout le monde vit une telle expérience à un moment donné et c'est merveilleux et exaltant. Mais l'amour, c'est plus que cela — beaucoup plus !

Le *Webster's New Universal Unabridged Dictionary* fournit 24 définitions distinctes du mot « amour ». Il est évident que ce terme est utilisé dans une foule de contextes différents.

La définition de base est la suivante : « sentiment d'attachement et de bienveillance à l'égard d'autrui », mais nous avons souvent celle-ci en tête : « sentiment profond de tendresse ou d'affection passionnée à l'égard d'une personne de l'autre sexe ». Et c'est sur cette définition que nous nous concentrerons brièvement. Bien entendu, le verbe *aimer* signifie « éprouver » de tels sentiments. Allons maintenant au-delà des définitions du dictionnaire pour comprendre que l'amour — le véritable amour profond — est *plus* qu'un sentiment.

Ceux qui ont l'esprit cartésien se tournent vers la Bible comme source de vérité ultime — car elle en dit long sur l'amour ! Elle montre que l'amour *inclut* des sentiments, mais elle met aussi l'accent sur nos *actions*. L'apôtre Jean a écrit ce qu'on pourrait appeler une définition biblique de l'amour en ce qui concerne notre relation avec Dieu : « *Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements [les commandements de Dieu]* » (2 Jean 6; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages).

Premièrement, il vaut mieux tomber amoureux avec une personne compatible. Les scénaristes de la télévision ont beau dire qu'on ne choisit pas la personne qu'on aime, cela est faux ; il est au moins possible de choisir la personne avec laquelle on n'a pas l'intention de nourrir une relation amoureuse.

Les sentiments et la motivation intérieure doivent se concrétiser. Comme l'apôtre Jean a ajouté, « Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais *en actions et avec vérité*. » (1 Jean 3:18).

Autrement dit, « Les belles paroles s'envolent, mais c'est par des *gestes concrets* que nous démontrons notre amour. » Faire quelque chose exige l'engagement d'une partie de notre temps limité.

Le refrain d'une chanson populaire il y a quelque temps renfermait les paroles suivantes : « L'amour n'est pas un sentiment, c'est un acte de volonté. » Je suis partiellement en désaccord avec cette phrase, parce que l'amour inclut aussi des sentiments — des sentiments profonds d'affection et d'altruisme — mais c'est toutefois beaucoup plus que ce que l'on ressent. C'est aussi les gestes que l'ont fait.

C'est là que nous avons tous un certain degré de contrôle et que nous pouvons faire certains choix. Quelquefois, il peut nous sembler impossible de maîtriser nos sentiments, mais lorsque nous maîtrisons notre

emploi du temps, nous maîtrisons également *nos sentiments*. Eh oui, même lorsqu'il s'agit de tomber amoureux.

Aimer qui et quand ?

Dans une relation amoureuse, c'est *qui* et *quand* nous devons aimer qu'il importe le plus de contrôler.

Bon nombre de gens croient que tomber amoureux survient uniquement par pur hasard — sans préavis. Il est possible d'être attiré vers quelqu'un de cette manière, mais il faut plus de temps pour que se développe un sentiment d'amour. Il est impossible de ressentir de l'amour romantique pour un inconnu et il est impossible de connaître une personne à moins de passer du temps avec elle. La première clé du succès pour choisir qui aimer consiste donc à choisir avec qui on veut passer du temps et comment le faire.

Dans presque tous les cas, il vaut mieux préparer sa carrière avant de se marier. Trop de jeunes hommes et de jeunes femmes ont abandonné leurs études universitaires ou

Sinon, vous pourriez renoncer au choix que vous devriez faire à tête reposée. Vous choisissez la personne que vous pourriez aimer en choisissant avec qui vous passez votre temps.

Il n'est pas nécessaire de garder votre motivation secrète. En disant ouvertement à la personne que vous l'aimez bien, mais que vous n'êtes pas encore prêt ou prête à approfondir votre relation avec elle, vous créez une situation gagnant-gagnant. Cela n'écarte pas la possibilité de nourrir cette relation lorsque le moment sera propice. Par contre, vous ne pouvez choisir ce que ressentira cette personne *à votre égard* — mais cela déborde le cadre du présent article.

Il est essentiel de contrôler le type de personnes avec qui vous passez du temps pour pouvoir choisir la personne dont vous tomberez amoureux ou amoureuse — c'est encore plus important que de contrôler le moment choisi pour ce faire. L'amour commence habituellement par une attirance mutuelle, mais il ne peut grandir qu'en présence de champs d'intérêt, de normes et de buts communs.

Certains traits de caractère sont plus importants que d'autres. Un homme qui aime le rock 'n' roll peut avoir un mariage heureux avec une femme qui aime la musique *country*. Cependant, lorsqu'un homme et une femme tombent amoureux l'un de l'autre alors qu'ils sont fondamentalement en désaccord sur des points comme la religion, la politique, voire leurs habitudes financières, ils se préparent à devenir comme les personnages de téléromans qui semblent souffrir terriblement en amour.

Premièrement, il vaut mieux tomber amoureux avec une personne compatible. Les scénaristes de la télévision ont beau dire qu'on ne choisit pas la personne qu'on aime, cela est faux ; il est au moins possible de choisir la personne avec laquelle on *n'a pas* l'intention de nourrir une relation amoureuse.

Si une flamme potentielle a des valeurs différentes des vôtres, ne lui accordez pas beaucoup de temps — même si elle vous attire beaucoup. Sinon, vous risquez de vous retrouver en larmes et de vous demander pourquoi vous n'avez pas choisi d'aimer une personne qui vous convenait. Vous pouvez faire un tel choix en déterminant à qui vous désirez consacrer du temps. Le choix peut s'avérer difficile, mais cela en vaut grandement la peine. Les choix judicieux au sujet de votre emploi du temps signifient des choix judicieux pour ce qui touche votre vie amoureuse et matrimoniale future. **BN.**

collégiales, ou ont choisi une carrière inférieure à celle qu'ils visaient, pour être avec un ou une petite amie.

Mieux vaut décider d'avance à quelle étape de votre vie il serait préférable d'avoir une relation amoureuse et attendre ensuite de parvenir à cette étape pour sortir ou passer beaucoup de temps avec une personne de l'autre sexe. Dans la Bible, le roi Salomon conseille de ne pas éveiller l'amour avant l'arrivée du moment propice (voir le Cantique des cantiques 8:4). En attendant, passez du temps avec diverses personnes. Découvrez les traits de caractère qui sont les plus compatibles avec les vôtres. Puis, lorsque le bon moment surviendra, vous connaîtrez le *type* de personnes à qui consacrer votre temps.

Un défi à relever avec franchise

Cela peut s'avérer difficile. Si vous commencez à ressentir une forte attirance pour quelqu'un, vous devrez peut-être vous forcer à passer moins de temps avec cette personne jusqu'à l'arrivée du moment opportun.

Quelle est votre destinée ?

À propos de ... vous !

Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici-bas ? Le philosophe français Descartes disait : « Je suis comme un milieu entre Dieu et le néant ». En fait, il ne faisait qu'entrevoir la destinée humaine. Savez-vous pourquoi vous êtes né ? Le but de votre existence ?

Comment se fait-il, comme le faisait aussi remarquer le philosophe, que « les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus » ? Comment expliquer cette réalité fascinante ?

Et comment oublier sa fameuse déclaration « Je pense, donc je suis » ? Qui sommes-nous, en effet ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Nous existons, certes, mais que sommes-nous censés devenir ? Quelle est notre destinée ? La Bible révèle que l'humanité a été créée dans un dessein magistral. Souhaitez-vous savoir de quoi il s'agit ?

N'hésitez pas à commander la toute nouvelle édition 2013 de notre brochure gratuite intitulée **Quelle est votre destinée ?** Elle révèle, de façon encore plus détaillée, la raison pour laquelle vous êtes né, et l'incroyable potentialité humaine.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebno.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

